

**Le théâtre du Menteur et le service des archives du domaine de Chamarande
présentent**

LE GRAND VACARME

Une lecture musicale de témoignages écrits de la première guerre mondiale

Corpus textuel : Service des archives du domaine départemental de Chamarande
Montage et adaptation des textes : François Chaffin
Mise en musique et interprétation : Benjamin Coursier
Lecteurs (en alternance) : Céline Liger, Serge Barbagallo, François Chaffin

Le service des archives du domaine départemental de Chamarande a confié au Théâtre du Menteur le soin de créer au mois de septembre 2014 une lecture musicale articulée sur des documents relatant la vie des Français, qu'ils soient soldats ou non, durant la première guerre mondiale.

Écrites depuis les lignes arrière ou au cœur même des tranchées, ces histoires assemblées forment un corpus documentaire et sensible qui témoigne de la formidable résistance à l'horreur des femmes et des hommes de ce temps, qu'ils soient combattants ou citoyens de France.

Durée : 40 minutes.

Deux acteurs et un musicien.

Lecture spectacle disponible de 2014 à 2018, pouvant se jouer en tous lieux : bibliothèques, ERP, centres culturels, extérieurs.

Contact : Serge Barbagallo (ateliers@theatre-du-menteur.com) / 06 80 66 08 58

Dans la tranchée. Noël Garnier. *Le don de ma mère*, Flammarion, 1920

Guitare hibou...

Voix 1 : _ Dans la tranchée, la vieille vient, la vieille va...

la vieille eût pu s'arrêter là...

Elle a roulé toute la nuit folle de sang, saouïe de bruit...

Baisé des bouches ci et là... La vieille vient, la vieille va...

Tapis derrière un pare-éclat nous étions trois serrés en tas.

(La vieille eût pu s'arrêter là)

Elle est allée jusque là-bas; elle a tué d'autres soldats!...

Dans le boyau le plus profond maintenant s'est couchée en rond.

(Pendant ce temps nous dormirons)

La vieille ronfle... un soldat mort entre les bras (fait froid dehors...)

(Boum)

Voix 2 : _ Guetteur au créneau, officier qui veille,

n'aie pas peur, la vieille dort le cul dans l'eau !

La vieille dort... les hommes rêvent, tout le ciel crève

en pluie et suie sur leur ennui...

Dormez ! la vieille trop tôt s'éveille... dormez ! la Mort éreintée, dort...

(Boum)

Voix 1 : _ Dans le boyau le plus profond s'éveille et frotte son œil rond.

Guetteur au créneau, officier qui veille,

prends garde... S'éveille la vieille au cœur chaud,

frotte son œil louche (trop froid est le Mort)

pour chauffer sa couche (fait trop froid dehors)

étire ses membres et grince des dents...

Les os des vivants (fait froid en décembre...)

claquent dans le vent. *(Boum)*

Voix 2 : _ Allez, la gueuse! saute, putain...

vieille amoureuse de bon matin

Le désir rôde les reins tordus,

la bouche chaude (l'heure du jus!)

Allez ! c'est l'heure en mal d'amour.

La chair meilleure au petit jour... *(Boum)*

Voix 1 : _ Maintenant la pluie se fond en lumière sale, sur la terre encore endormie...

Et de chaque trou il monte une plainte et de chaque cœur il tremble une crainte.

C'est un bruit de pierres... un corps qu'on descend

sans linceul, ni bière dans un trou de sang...

c'est un bruit de larmes... « Ah! m... » ou « maman, » des mains tombent l'arme, la pipe des dents...

C'est elle la vieille qui râle qui court... s'affale d'amour!

Maintenant le jour se dissout en pluie

sur des yeux de nuit... À chacun son tour!

Voix 1 (fx) : *_ Journal de la guerre, Juillet, Août et septembre 1914 sur les pages de vente du Commerce «Marchands de nouveautés» à Etampes 44 rue Sainte-Croix .*

Voix 2 : **_ VENDREDI 7 AOUT : 6^e jour de mobilisation**

Journée d'hier pluie et orage toute la journée. Etampes devient calme, trop calme. Pas encore de journaux réguliers. Ce matin le « Matin » puis « le Petit Parisien », tous deux en éditions minuscules, apportent la nouvelle de l'attaque de Liège par les Allemands. Héroïque défense des Belges qui luttent pied à pied leur tuant 8000 hommes et prenant 27 canons ; mais Liège ne pourra tenir longtemps. Il ne se passera pas huit jours sans de grandes batailles. Les flottes Anglaises et Allemandes sont aux prises. Charles a livré ses chevaux aujourd'hui.

Voix 1 : **_ DIMANCHE 9 AOUT : 8^e jour de la mobilisation**

Dimanche chaud et ensoleillé, la moisson va peut être séchée et enfin se rentrer sans presque pas d'hommes et de chevaux. Les Anglais ont débarqué à Dunkerque et en Belgique. Les Russes envahissent l'Allemagne avec 500.000 hommes et 700 canons.

Belle soirée très chaude avec soleil couchant rouge feu comme en 70 disent les anciens...

Voix 2 : **_ MARDI 11 AOUT : 10^e jour de la mobilisation**

Chaleur de plus en plus forte ; à midi comme tous les jours « le Petit Journal » édition très réduite.

Rupture des relations entre la France et l'Autriche, prochaine déclaration de guerre. Les Allemands commettent des atrocités sans nombre et se préparent une haine irréductible.

Voix 1 : **_ JEUDI 13 AOUT : 12^e jour de la mobilisation**

Chaleur torride. Ville de plus en plus calme. Toujours que des incidents, petits engagements de cavalerie où nous faisons relativement beaucoup de prisonniers. Les Allemands se rendant très facilement d'ailleurs. La faim les tourmente et de mauvais souliers leur usent les pieds, aussi ne sont-ils pas fâchés d'être prisonniers.

Bombardement de Pont à Mousson faisant plus de bruit que de mal. Quelques tués et blessés dans la ville mais pas de panique, effet nul.

Voix 2 : **_ SAMEDI 15 AOUT : 14^e jour de la mobilisation**

Orage très fort de 3h à 5h du matin. Marché assez garni et affaires très normales pour la saison, on ne se croirait pas en guerre.

La moisson se fait.

Toujours peu de nouvelles. Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

Voix 1 : _ **LUNDI 17 AOUT : 16^e jour et dernier de la mobilisation.**

Temps doux. Toujours très calme à Etampes. Ni prisonniers ni blessés ni troupes. Les Russes pénètrent en Allemagne. 2 cuirassés Allemands pour ne pas combattre se sauvent à Constantinople et deviennent Turcs.

En résumé les Belges sont de Liège à Namur, nous de Charleroi, Dinant jusqu'à Belfort. Les Anglais ? On ne sait rien.

Voix 2 : _ **JEUDI 20 AOUT 1914 :**

Beau temps chaud. Depuis ce matin passent toutes les ½ heures des trains emmenant à la frontière les régiments de tirailleurs algériens et Sénégalais, beaux hommes d'ébène qui seront de redoutables adversaires.

Voix 1 : _ **LUNDI 24 AOUT 1914**

Temps très chaud. Affaires de plus en plus calme. Passage toute la journée des trains de volontaires. Ils sont plus de 40000 dont les ¾ d'étrangers.

Voix 2 : _ De très jeunes imberbes, de plus vieux, grandes barbes avec des médailles coloniales militaires, le tout dans des wagons de marchandises.

Voix 1 : _ Prise de Lunéville par les Allemands.

Voix 2 : _ Nous avons démoli le zeppelin numéro 8 à Badinvilliers.

Voix 1 : _ Les Russes ont remporté une victoire et culbuté 3 corps d'armée à Gulvap et à Lyek.

Voix 2 : _ **MERCREDI 26 AOUT**

Temps humide et pluvieux. L'émotion d'hier est tombée, les nouvelles étant meilleures. L'occupation de Lille et de Roubaix n'avait aucun fondement, quelques cavaliers allemands se sont montrés dans ces parages mais entre cela et l'occupation, il y a deux.

Voix 1 : _ A Etampes, calme.

Voix 2 : _ Les trains de blessés continuent à passer se rendant à Pau, Dax, etc...

Voix 1 : _ Tous sont très confiants et ne demandent qu'à retourner.

Voix 2 : _ Ils déclarent être très bien *nourris* à la frontière et se vantent bien entendu d'exploits peut-être imaginaires.

Voix 1 : _ **VENDREDI 28 AOUT**

Chaud et nuageux.

Voix 2 : _ Le calme est tout à fait revenu avec la confiance.

Voix 1 : _ Après cinq jours de combat les allemands sont refoulés avec grandes pertes.

Voix 2 : _ On a compté jusqu'à 7000 allemands tués dans un rayon de 4 kilomètres.

Voix 1 et Voix 2 : _ Dieu nous aidera contre les barbares.

Voix 2 : _ **LUNDI 31 AOUT**

Voix 1 : _ Toujours excessivement chaud.

Voix 2 : _ Encore ce matin de l'énervement règne. Hier Charles qui est venu avec toute sa famille nous a appris qu'à Longjumeau les habitants ont été mis en demeure de déménager, étant dans la ligne de tir des forts.

Voix 1 : _ **JEUDI 3 SEPTEMBRE**

Voix 2 : _ Temps toujours très chaud et très lourd.

Voix 1 : _ La Panique continue et gagne de plus en plus.

Voix 2 : _ Tout le monde fait ses paquets et pense ne pas être surpris par une incursion à l'improviste.

Voix 1 : _ Lucie fait un paquet pour elle et un pour Madeleine.

Voix 2 : _ Quant à moi mes deux musettes remplies comme si l'on m'appelait.

Voix 1 : _ Nous pouvons partir en 10 minutes.

Voix 2 : _ Etampes s'énerve et écrit voir partout des Prussiens.

Voix 1 : _ Nous sommes prêts à filer...

Voix 2 : _ **DIMANCHE 6 SEPTEMBRE**

Voix 1 : _ Dimanche très chaud et très occupant au magasin.

Voix 2 : _ Tous ces pauvres gens émigrés manquent de tout. Nous vendons pas mal mais c'est triste, triste et ils racontent des choses épouvantables :

Voix 1 : _ un jeune homme a eu devant ses parents les deux mains coupées, les oreilles et le nez.

Voix 1 : _ Dans un autre endroit, une jeune fille a été mise nue, a eu les 2 seins coupés et a été jetée à l'eau.

Voix 2 : _ C'est terrible presque rien ne résiste devant eux ils brûlent ou pillent tout.

Voix 1 : _ **MARDI 8 SEPTEMBRE**

Toujours très lourd. A Etampes toujours des racontages : les Russes sont arrivés à Paris, les Indous à Rouen.

Voix 2 : _ Rien d'officiel !

Voix 2 : _ **SAMEDI 12 SEPTEMBRE**

Beau temps frais.

Voix 1 : _ La confiance est tout à fait revenue.

Voix 2 : _ Aussi le marché est bon beaucoup de monde mais peu de marchandises.

Voix 1 : _ Les gens ont mieux aimé garder croyant vendre pour rien.

Voix 2 : _ Mais c'était la panique ; aujourd'hui tout renaît.

Somme toutes les Allemands sont battus et battent en retraite sur Soissons.

Voix 1 : _ **MERCREDI 16 SEPTEMBRE**

Voix 2 : _ Temps humide et froid.

Voix 1 : _ Toujours calme plat à Etampes seule occupation voir passer les trains de blessés dont quelques uns des plus malades sont descendus à Etampes.

Voix 2 : _ **SAMEDI 19 SEPTEMBRE**

Voix 1 : _ Pluie à torrents toute la nuit presque froid.

Voix 2 : _ Le temps se maintient toute la journée pour retomber le soir.

Voix 1 : _ Marché très bon.

Voix 2 : _ Tout se vendait bien et en magasin beaucoup de monde !

Voix 1 et Voix 2 : _ On ne se croirait réellement pas en guerre. On ne se croirait réellement pas en guerre. On ne se croirait réellement pas en guerre...

Musique et Voix 2 : (fx) _ **Extraits du livre de Edouard Lefort « Souvenirs de guerre 1915-1920 ». Les classes : installation à Decize**

Voix 1 : _ Arrivée à la caserne, la pause de longues heures dans la cour, faut pas chercher à comprendre.

Distribution : à chacun gamelle, quart et couvert, le tout neuf.

Premier repas de la morue, il y a vraiment peu d'amateurs. Je me contente d'un restant de poulet que j'extrait de ma musette.

L'après midi on fait connaissance avec le coiffeur : tous à la tondeuse.

Puis apprentissage du salut militaire, c'est comique, si ce n'était qu'on est vraiment dépaysé.

Dîner dans les chambres, le chahut commence.

A l'exercice toute cette jeunesse a bien du mal à être sérieuse.

Je me rappelle le sergent instructeur qui crie :

Voix 2 : _ « Taisez vous donc ! Tas de bavards, c'est pire que des laveuses !! »

Un soir, un sergent rentre dans la chambrée et demande :

Voix 1 : _ « Y en a-t-il qui savent aller en vélo ? »

Voix 2 : _ Je me présente, aussitôt il m'emmène dans sa chambre et me dit

Voix 1 : _ « Puisque tu sais aller en vélo tu vas faire mon plumard ! »

Voix 2 : _ Je m'exécute, me promettant une autre fois d'être un peu moins spontané.

Et pourtant j'aime mon métier de soldat, malgré quelques difficultés que l'on ne peut éviter. Je commence à être pris par ce que l'on appelle : « le feu sacré ».

Voix 1 et Voix 2 : _ Tous les matins en me réveillant, quel plaisir d'entendre le clairon.

Voix 1 : _ On a raison de dire que les soldats sont de grands enfants.

Combien peu s'inquiétaient du triste sort qui les attendait ; heureusement car cela n'aurait rien changé aux événements. Le chahut dans les chambrées il y avait des jours, c'était inimaginable.

Voix 2 : _ C'est un vacarme de tous les diables ; j'en suis malade de rire, chacun se démène au milieu d'une poussière, d'un désordre indescriptible.

Entendant tant de bruit l'adjudant arrive se demandant ce qui se passe ?

Mais les bras lui en tombent devant tant d'insouciance et il se retire en murmurant :

Voix 1 et Voix 2 : _ « Ce que vous êtes jeunes !... »

Marseillaise et intro guitare et Voix 1 (fx): _ **Le front : instruction militaire**

Voix 2 : _ Mais tout a une fin on parle de départ pour le front. Jusqu'ici nous avons les anciennes tenues d'avant guerre.

Voix 1 : _ Nous voilà habillés tout de neuf bleu horizon. A chacun deux plaques d'identité.

Voix 2 : _ Chacun remplit une feuille :

Voix 1 : _ Les personnes à prévenir en cas de décès

Voix 2 : _ Si l'on veut être assisté des secours de la religion

Voix 1 : _ Quelle religion etc...

Voix 1 et Voix 2 : _ Cela donne à réfléchir à plus d'un d'entre nous !...

Guitare et Voix 2 (fx) : _ **Dans les tranchées : Blessé**

Voix 1 : _ J'entends un obus siffler encore plus fort que les autres, je m'accroupis tant que je peux : Boum !!...

Voix 2 : _ Boum !!...

Voix 1 : _ Quelle commotion ! J'ai l'impression par le déplacement d'air que mes poumons ont éclaté, mon casque saute en l'air, je suis à demi étourdi.. Les camarades autour de moi se sauvent tandis que je sens toute la terre du parapet s'écrouler sur moi, m'enterrant tout accroupi et jusqu'au cou, tenant toujours mon fusil devant moi...

Je sens que je suis rudement touché, râlant, la bouche en feu, le sang coule à flots et m'étouffe ; de plus la commotion m'a rendu à peu près sourd. Je fais des efforts pour essayer de me dégager, mais impossible de bouger même une main, chaque effort m'épuise, sans résultat...

Près de moi, un autre camarade a été touché, je l'entends gémir, accoudé sur le parapet tout comme s'il dormait ; aucune blessure n'est apparente, hélas une demi-heure plus tard il était mort.

Un autre camarade blessé aux reins, passe à quatre pattes derrière moi enfonçant encore les moellons qui me meurtrissent.

A quelques vingt mètres de là, les camarades qui se sont sauvés durant l'éboulement m'observent se disant que sans doute je n'en ai pas pour bien longtemps.

Non, mais vais-je mourir ainsi ? Agonir pendant des heures et des heures, dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement.

Voix 1 et Voix 2 : _ Boum !...Boum !!...

Voix 2 : _ Les obus tombent toujours autour de moi, recevant de la terre sur la tête, je me dis : encore un et que cela soit fini !....

Enfin au bout de trois quarts d'heure, qui m'ont paru des siècles, un camarade charitable se décide à venir me sortir de là.

Il commence à retirer les plus grosses pierres qui me dégagent les bras. Je lui fait comprendre de couper toutes les courroies qui m'étouffent. En un clin d'œil, il sort son couteau et coupe toutes les bretelles tenant cartouchières,

musettes et bidon. Puis me dégage complètement. Oh comme je souffrais de mes jambes pliées sous moi, c'est pas croyable ; je n'aurais jamais cru que les jambes pliées fassent tant souffrir.

Ensuite, il prend un paquet de pansement, mais s'y prend si maladroitement que j'envoie tout promener. Il me dit :

Voix 1 : _ « Les infirmiers vont venir te chercher. »

Voix 2 : _ Il se sauve en me chipant ma jumelle. Impossible de protester, pourtant j'y tenais à ma jumelle.

Voix 1 : _ Je regarde mes mains, ô ces mains toutes rouges ! ma capote pleine de sang !... Sans me soucier de mes mains, sales, souillées de graisse d'armes et de terre, comme beaucoup de blessés je veux essayer de me rendre compte de la gravité de ma blessure. Heureusement je n'ai pas de glace, car certainement je me serais fait peur à moi-même !

Je promène ma main dans ma bouche : à droite, il me reste quelques dents, en haut les dents cassées qui me font bien souffrir, en bas vide complet, plus de lèvre, ni de maxillaire... Le soleil tape dur, rendant ma blessure encore plus cuisante. Je regarde ma montre bracelet, malgré une aussi rude secousse, elle marche toujours. Quatre heures je reste ainsi sur le champ de bataille. Quelles pensées ne m'ont passé par la tête durant ces quatre heures ? C'est que malgré ma tragique situation, pas un instant je n'ai perdu connaissance !...

Je me vois affreusement défiguré, rayé de la société, obligé d'aller vivre dans un fond de campagne. En pleine jeunesse, à 21 ans, se voir dans un si piteux état, le coup est rude !...

Et pourtant malgré l'extrême gravité de ma blessure pas un instant je ne songe à mourir. J'ai dans la tête de revenir et rien ne m'en fera déborder.

Voix 1 et Voix 2 : _ Boum !...Boum !!...

Voix 2 : _ Vers 3 heures de l'après midi les obus tombent toujours, je me dis : si j'attends les infirmiers, je risque d'attendre longtemps, coûte que coûte je ne peux compter que sur moi. Suprême coquetterie, je prends dans ma musette ma chéchia sans penser que je n'en aurai plus besoin puisque j'allais avoir la tête bandée.

Me voilà parti à quatre pattes me traînant vers le poste de secours. Mais je n'ai pas fait 20 mètres que je vois tout tourner, un rideau blanc se forme devant mes yeux. Une telle hémorragie m'a bien affaibli. Je m'assieds par terre et attend un moment que ça passe.

Puis tout doucement je repars. Peu après je rencontre plusieurs camarades assis au bord d'une cagna, dont un de mon escouade.

Oh, avec quels yeux ils me regardent ! Des yeux d'épouvante, faut-il que je sois si affreux ?... Et de fait je sens qu'à chaque pas mon menton balance,

des lambeaux de chair sanguinolente pendent lamentablement.
Ma capote est rouge de sang jusqu'en bas. Je donnerais beaucoup
aujourd'hui, pour avoir été photographié à ce moment là, quel document !...
Le camarade de mon escouade surmontant son émotion me dit :

Voix 1 : _ « Pendant que tu es encore chaud, prends le boyau de droite qui va
vers le poste de secours ! »

Voix 2 : _ Je suis son conseil mais hélas je ne vais pas bien vite, obligé de
m'arrêter fréquemment tout en contournant la montagne.
Et puis il me faut faire très attention, guidé par je ne sais quel instinct de
conservation, j'évite de me buter dans les obus non éclatés que je rencontre
de place en place dans le boyau. Plus loin il me faut enjamber un cadavre.
En me tournant exténué je me vois dans l'obligation une fois de plus de
m'arrêter.
Tout près, des poilus en me voyant s'arrêtent de causer et me regardent
stupéfaits. Puis chuchotent à voix basse et me regardent avec quels yeux !...

Voix 1 et Voix 2 : _ Boum !...Boum !!...

Voix 1 : _ Je repars, les obus tombent toujours, il s'agit de ne pas trop
s'attarder.
Peu après je rencontre un infirmier qui cette fois me met adroitement mon
premier pansement. Puis me donnant le bras, tout doucement
m'accompagne jusqu'au poste de secours. Heureusement car je me
demande si j'aurais pu aller jusqu'au bout ?
A un dernier tournant du boyau, là sur le bord du parapet : un pied coupé.
Sectionné net au-dessus de la cheville, comme si on l'avait posé. A qui
appartient-il ?...

Voix 1 (fx) : _ **Lettre du front, soldat René Filoleau à sa soeur Andrée.**

Voix 2 : _ Le 28/12/1917

Ma chère sœur,

Durs mots, car tu sais je n'ai pas grand-chose à te raconter, pense un peu je n'ai pas bougé de ma tranchée depuis le 17, aussi je commence à devenir comme les taupes et en sortant d'ici j'ai envie de me faire ermite.

Par moment, quand je réfléchis bien à tout cela, je me demande comment que l'on ne devient pas enragé, pense un peu, on ne voit que de la terre à droite et juste le ciel au dessus de la tête. Si l'on regarde sur le parapet on ne voit que la plaine avec de la terre remuée, et si on monte de trop sa tête une balle vous arrive on ne sait pas d'où. Et puis ça devient barbant de rester toujours dans le même trou !

Enfin c'est la guerre il ne faut pas s'en faire. Quoique ici c'est un peu dur avec de l'argent en poche on ne peut même pas fumer.

J'espère partir en permission dans une quinzaine de jours et vivement que l'on ne s'occupe plus de rien pendant un mois et que je me retrouve à Ampère.

Allons bonsoir je vais me coucher, pourvu que les boches nous laissent dormir tranquille c'est tout ce que je demande.

Embrasse bien pour moi papa et maman et reçois mille baisers de ton frère.
A bientôt.

Voix 1 (fx) : _ **Carnet d'Emile Reymond** : médecin major de 1^{ère} classe, détaché à l'Etat Major de la 1^{ère} armée comme observateur en aéroplane.

Guitare et ambiance et Voix 2 : _ C'est en le survolant que nous voyons un premier avion Allemand, un aviatik marchant en sens inverse, gagnant en hauteur. Il est à notre gauche, je tire de l'épaule droite, visant bien le pilote, l'appareil pique et descend, il n'a eu que peur. Le pilote me tire par la manche, à droite beaucoup plus près presque à même hauteur un autre avion allemand court sur nous et se rapproche, j'épaule à gauche et vise au milieu de l'hélice, le coup rate, je ne prends pas le temps de regarder ce qu'a le mousqueton, je sors mon revolver de sa gaine et je vise avec soin, étant donnée la situation du pilote dans l'aviatik il ne pourrait tirer qu'à travers son hélice ; je laisse donc approcher, à 80 m environ je décharge les 6 coups bien en ligne ; l'appareil pique et vire brusquement.

Voix 1 : _ C'est à ce moment que nous entendons une détonation formidable en arrière. Je me retourne : éclatement d'obus en arrière et un peu à droite ; nous perdons de la hauteur pour gagner de la vitesse et s'engager dans la forêt du Grand Reclos. 24 coups de canon, 24 éclats d'obus à bonne hauteur. Chacun est une belle étoile rouge se transformant en boule de fumée. L'ensemble est un chapelet très régulier qui nous suit. On rentre à Raon : sur un groupement d'infanterie, je laisse choir une bombe.

Voix 2 : _ Le pilote ne cesse de se retourner pour me dire qu'il ne sait plus du tout où il est, je ne distingue plus l'endroit où le soleil s'est couché, je ne vois pas la boussole, je ne lis plus ma carte, je vois seulement à ma montre qu'il est 6h1/2 : il y a donc 2h que nous volons et nous n'avons pris d'essence que pour 2heures.

Voix 1 : _ En route pour Epinal avec l'espoir que la lune va se lever, elle ne se lève pas et le temps passe lentement ; enfin une lueur à l'horizon : 3 mèches rouges sur le terrain, atterrissage, encore 2 litres d'essence et 1 litre d'huile.

Voix 2 : _ Le pilote a été assez impressionné de ce voyage, en ce qui me concerne je crois que j'ai perdu la conscience du danger.

Voix 1 : _ De Fraize, montent jusqu'à nous des colonnes de fumées venues de maisons en flammes. C'est dans le fond de cette vallée que meurent sans secours des blessés français et allemands. Quand nos ambulanciers y descendent les allemands tirent dessus, nous tirons de même sur les ambulanciers allemands. Chacun reste maintenant chez soi y compris les blessés.

Voix 2 : _ Les soldats dans les tranchées de front de part et d'autre ont pris l'habitude de ne pas tirer durant les repas ; cela s'est fait d'un commun accord et l'on se demande d'une tranchée à la tranchée ennemie si l'on a bientôt fini de prendre son café.

Voix 1 : _ La nouvelle s'est répandue dans toutes les lignes allemandes ; ils connaissent leur défaite, ils vont se retirer avec armes et bagages.

Voix 2 : _ Une vieille femme à la figure de cire cherche l'emplacement de sa maison ; elle croit que sa famille est sous les décombres : de fait beaucoup de cadavres sous les décombres à en juger par l'odeur infecte, par les nuages de mouches qui sortent des ouvertures des caves.

Voix 1 : _ Le Franbois quelques habitants essayant de vivre sous les décombres ; il y a 40 jours qu'ils n'ont pas mangé de pain, ils ont sur les lèvres des récits atroces de menaces, de férocités, exécutions sans raison, violences abjectes, poignets droits coupés à des enfants pour qu'ils ne soient pas soldats plus tard.

Voix 2 : _ Magnières a son église en loques comme à Moyen ou Vallois mais nos troupes grouillent déjà dans les rues et l'église s'élève au fond d'une place pleine d'uniformes, de chevaux, elle dresse les restes du clocher rougi par le soleil couchant, la vie déjà a reparu.

Voix 1 : _ Badonvilliers ; presque tout a flambé, devant les quelques maisons non détruites les enfants jouent.

Fin de la guitare...

En ce moment il est 5h j'écris la fenêtre ouverte, les enfants jouent dans la rue ; la guerre est loin... le canon cependant gronde toujours.

Voix 2 : _ Nous regagnons notre auto pavoisée de fleurs par les enfants et les femmes.

Voix 1 et Voix 2 : _ Comment pouvait-il leur rester autant de fleur dans ce pauvre pays ?

Comment pouvait-il leur rester autant de fleur dans ce pauvre pays ?

Comment pouvait-il leur rester autant de fleur dans ce pauvre pays ?

Guitare et Voix 2 (fx) : _ Poème de Victor Emile Joseph TONTES

Voix 1 (fx) : _ Né le 23 novembre 1894 Classe 1914

Voix 2 (fx) : _ Célibataire ayant un enfant

Voix 1 (fx) : _ 2 fois hospitalisé, pieds gelés, 4 blessures

Voix 2 (fx) : _ Beaucoup de camarades tués

Voix 1 (fx) : _ Durée de séjour au front : mars 1914 au 28 août 1917

Voix 2 (fx) : _ Au 13^{ème} Régiment d'infanterie (*fin guitare*)

Voix 1 (fx) : _ Désertion 28 août 1917

Voix 2 (fx) : _ Condamnation par contumace

Voix 1 : _ Ce que l'on fait de vos enfants

Guitare.

Voix 2 : _ Pauvre petit pantin, oh triste marionnette

L'on te donne fusil, cartouche et baïonnette

Et l'on te dit : va t'en tuer d'autres soldats.

Quel bien triste métier ! Quel bien triste combat !

Tu t'en vas en chantant des chansons de victoire

Tu t'en vas en rêvant de galons et de gloire.

A la première étape tu réfléchis un peu

A la deuxième tu pleures, tu es malheureux

A la troisième en toi vient la colère

Et tu dis en pleurant, oui je hais la guerre.

Et tu dis en pleurant, oui je hais la guerre...

Voix 1 : _ On entend plus la parole, on entend le canon

Et le soir à l'appel, il manque pas mal de noms,

Puisqu'un jour voit ton tour d'être sentinelle.

Et seul aux avants postes tu penses à la belle

Par un beau clair de lune, tu revois son portrait,

Et tu dis en pleurant, la reverrai-je ? Non jamais, jamais.

Ah tu ne chantes plus des chansons de victoire

Ah tu ne rêves plus de galons et de gloire.

Tu penses à tes vieux qui t'attendent au hameau,

Et te dis qu'une mère vaut autant qu'un drapeau.

Et te dis qu'une mère vaut autant qu'un drapeau.

Voix 2 : _ Les enfants de la France sont morts sacrifiés,
Si tu étais de haute noblesse
De belles funérailles on ferait.

Voix 1 : _ Tu serais connu de Monsieur de Prusse
Mais comme tu es fils de pauvre citoyen
Tu as le droit de crever, d'être enterré comme un chien.

Voix 2 : _ Pourquoi cette injustice ?
Messieurs les juges devant les morts un peu d'égalité :

Voix 1 : _ Car ma mère en naissant me fit un berceau
Et la France à 20 ans me creuse un tombeau.

Voix 1 et Voix 2 : _ Ah tu ne chantes plus des chansons de victoire
Ah tu ne rêves plus de galons et de gloire.
Tu penses à tes vieux qui t'attendent au hameau,
Et te dis qu'une mère vaut autant qu'un drapeau.
Et te dis qu'une mère vaut autant qu'un drapeau.

Voix 2 : _ Ton frère qui t'aime et T'embrasse de tout cœur
Joseph